



Chère Tata

Au lendemain de son décès, la famille entière a pleuré Tante Adèle. Personne n'aurait voulu manquer ses funérailles. On n'ira pas jusqu'à dire qu'elle est morte au bon moment, mais elle a quand même facilité la tâche de quelques-uns, comme si elle avait pensé à eux.

Tante Adèle avait toujours le mot gentil quand quelqu'un passait la voir. À la fin de sa vie, elle perdait bien un peu la mémoire et confondait ses neveux entre eux, mais comme elle n'avait jamais la dent dure, on en riait plus qu'on ne s'en plaignait.

Agathe a eu bien du courage de s'occuper de sa mère. D'accord, elle était fille unique, mais quand même ! Elle avait organisé tout l'intérieur de la maison pour que le nécessaire tombe sous la main de sa mère. Et pour que Tante Adèle n'ait plus rien à faire, Agathe avait cherché une dame qui passait tous les jours ; elle lavait le parquet et la vaisselle, elle repassait le linge et elle faisait même les carreaux et beaucoup de causette. Tante Adèle était heureuse de la voir, elle se sentait moins seule.

Agathe faisait aussi attention de suivre les petites manies de sa mère, pour la perturber le moins possible. Tous les dimanches, elle l'emmenait à la messe, alors qu'elle-même s'en serait bien passée. Notre aïeule ne comprenait plus les debout, les assis ou les évangiles que le curé disait dans ses sermons, mais elle était contente de se sentir au milieu du monde. À un certain âge, il ne reste plus que ce petit divertissement. D'autant plus qu'elle était un peu sourde et qu'elle n'entendait plus la télé, qui ne lui disait plus rien.

L'autre petit plaisir de Tante Adèle était son ticket de loto. Une habitude qu'elle avait prise du temps de mon Oncle. Elle avait ses numéros fétiches, tous venus de son calendrier personnel ; si je ne me trompe pas, c'était le jour de naissance de son mari, celui de sa fille Agathe et celui du mariage de chacun. Ça donnait le 5 et le 9, pour le 5 septembre ; le 30 et le 46 pour le mariage, un 30 de l'année 1946, le 23 et le 12 pour Agathe, née le 23 et mariée le 12. Dans les repas de famille,

c'était toujours la grande discussion. Personne n'était d'accord sur la combinaison complète ! Par prudence, Agathe l'avait écrite sur un papier, parce qu'elle-même se mélangeait les pinceaux, et comme le buraliste la voyait venir chaque semaine remplir le bulletin, il l'avait notée, lui aussi.

Voilà comment était notre Tante Adèle. Sans oublier son délice : les Petit Beurre. Elle nous en offrait avec le café ; été comme hiver, pluie ou soleil, c'était café et biscuit, menu unique.

Après qu'elle a fermé les yeux, une nuit dans son sommeil, le téléphone a sonné dans tous les sens. Dans la journée, tout le monde a appliqué saluer Tante Adèle une dernière fois. Agathe était effondrée, mais elle voulait s'occuper de tout, toute seule. Elle remerciait pour l'aide qu'on lui proposait, mais elle disait que c'était son affaire, et même plus : son dernier devoir envers sa mère.

La cérémonie est tombée pendant le pont du Premier Mai, personne ne l'a manquée. Au contraire, les cousins qui habitent loin étaient presque heureux que les circonstances leur soient aussi favorables. Ils disaient que c'était encore une gentillesse de la Tante.

Après le cimetière, on s'est retrouvés dans la maison. Elle semblait trop petite, tellement on était nombreux. On avait tous un bon moment à raconter ou un souvenir avec Tante Adèle. Agathe nous écoutait, sans réussir à éponger ses larmes. Elle savait que sa mère était appréciée, mais elle ne s'imaginait pas à ce point. Puis on l'a embrassée avant de la laisser tranquille, en s'excusant presque du dérangement. Et chacun a repris son train-train ordinaire.

Une semaine plus tard, le téléphone s'est remis à sonner. La nouvelle a été aussi rapide à se répandre que le décès de la Tante. Les plus proches avouaient que la petite visite, avec le café et le biscuit, leur manquait déjà, mais le gros des conversations tournaient autour de la cousine Agathe. Son chagrin ne diminuait pas, mais elle arrivait à sécher ses larmes, et une dernière surprise l'avait attendue, après le décès de sa mère :

— J'ai failli l'ignorer, a-t-elle dit au premier prévenu, mais quelque chose m'a dit de vérifier. J'ai regardé sur le journal et j'en suis pas revenue !

Comme elle n'était pas sûre de bien comprendre tous les chiffres et les combinaisons, elle a filé au bureau habituel et, là, le gérant lui a confirmé que le dernier ticket de loto de sa défunte mère rapportait plus de vingt mille euros.

Tante Adèle a toujours dit que, si jamais elle gagnait, l'argent serait pour sa fille. Et Agathe d'ajouter :

— Même si elle ne sera jamais au courant de cette victoire, j'ai vraiment l'impression qu'elle me l'a laissée. Comme un dernier cadeau.

Connaissant Agathe, je suis certain qu'en allant la voir, elle nous servirait autre chose qu'un café et un Petit Beurre.

© Jean-Patrick Beaufreton – 2025

Note de l'auteur

Le fait divers s'est produit en Angleterre, une défunte de 67 ans jouait à l'Euro-millions et son fils unique a eu le droit d'encaisser le lot. J'ai retenu l'anecdote du tirage post-mortem et transformé le profil de la dame et imaginé une famille entière pour donner du corps au récit.